

FAUT-IL LE CROIRE ?

Les vacances se poursuivent; je garde donc une touche de légèreté pour ce mois-ci.



LÉO TRAVERSY (1894-1992), dans son livre de La Paroisse de Saint-Damase de 1964, nous parle de l'abbé Charles-Amédée Guillet (1864-1961), qui fut vicaire à Saint-Pie de septembre 1898 à février 1900 et de nouveau en juillet et août 1901.

Apiculteur amateur, l'abbé était un passionné des beautés et des merveilles de la vie des abeilles. Durant son séjour à Saint-Pie, il avait installé deux ruches dans sa chambre à coucher au presbytère où les abeilles avaient accès par la fenêtre.

Je cite l'auteur, page 190 : « *Un samedi après-midi, après avoir terminé quelques opérations, plusieurs abeilles fâchées s'introduisirent accidentellement dans sa soutane; il s'en alla entendre les confessions, Mais Oh! quelle surprise! les bonnes sœurs furent dans l'obligation de déguerpir en toute hâte en entendant les sifflements et les cris de rage des abeilles prisonnières. À s'y méprendre les religieuses crurent entendre quelques mauvais esprits en train de prendre d'assaut le confessionnal de Monsieur l'Abbé* »

DANS HISTOIRES VRAIES DE LA CHASSE AU QUÉBEC, publié en 1983, l'auteur Donald Guay nous rapporte, page 224, un extrait d'un article intitulé « Belle chasse », paru dans Le Courrier de Saint-Hyacinthe du 18 octobre 1892 (page 3, 1^{ère} colonne) :

La chair d'écureuil est excellente

« Un hôtelier de Saint-Pie, comté de Bagot, M. Joseph Gendreau, tue douze écureuils gris. La chair de ces écureuils est excellente selon les connaisseurs. »

SI C'EN EST FAIT DE CETTE HISTOIRE DE PÊCHE, j'ai un frère qui pourrait à son tour vous épater avec sa carpe de 29 livres pêchée lors du Tournoi Molson en 1971. Il m'a d'ailleurs fait parvenir ses photos.



EXCLUSIF

De beaux souvenirs

de l'oncle Siméon



Tous les Québécois de mon âge ont entendu parler de la fameuse yamachéniline que l'on pouvait jadis pêcher dans la rivière Yamaska et dont la chair rouge se comparait très avantageusement au saumon du Pacifique. On servait d'ailleurs de la yamachéniline aux gourmets de l'hôtel Windsor. Cette carte postale des années 1920 nous en montre un petit spécimen pêché dans la Yamaska vis-à-vis de la Pointe-aux-bourbons, à un mille et demie au sud de St-Hyacinthe. Lorsque l'on pêchait la yamachéniline, il

fallait l'assommer d'un coup de massue. On dit que la dernière yamachéniline fut pêchée dans la Yamaska le 28 mai 1943 par Achille Pilon: elle mesurait 14 pieds et 5 pouces de long. On peut encore admirer une yamachéniline empaillée au célèbre Natural Museum de Chicago. Je l'ai vu de mes yeux en 1958. Ah la belle époque où l'on avait hâte au vendredi pour manger de la yamachéniline avec de la mélasse. Curieusement, mes petits-enfants ne savent même plus ce qu'est une yamachéniline. On ne leur montre donc plus rien à l'école!

« **DANS LE NO 17, ÉTÉ 1995**, le bulletin trimestrielle Cartes Postales, publiée par le Club des cartophiles québécois, page 7, on nous rapporte de beaux souvenirs de l'oncle Siméon.

Ce dernier, un beau menteur, je pense.

De fait, j'ai rejoint l'historien qui se cachait sous le nom de l'oncle Siméon. Nul autre que Jean-Marie Lebel, membre fondateur de ce club (fondé le 4 décembre 1991), que je respecte et qui m'écrivait ce 6 juillet 2021 :

« *Je n'ai malheureusement plus cette carte postale. Je la trouvais curieuse et elle m'avait inspiré cette « histoire de pêche » que j'avais attribuée à l'oncle Siméon!* »